

largest contribution) by relating it to the special honours reserved for those fighting in the first rank on the battlefield (*promachoi*). He also stresses the participation of foreigners and women in these quintessentially civic undertakings. Aneurin Ellis-Evans, in a further contribution on *epidoseis* (Chapter 7) innovatively exploits the documents recording subscriptions as sources for *polis* ideology, arguing *inter alia* that *epidoseis* with specified minimum and maximum contributions were deliberately designed to obscure social inequality among the participants, in order to stress the civic, communal and egalitarian character of the endeavour. In Chapter 10, John Ma notes that the inscriptions accompanying private honorific statues in Hellenistic cities often contain references to “civic activities and identities” (p. 178). The proliferation of such statuary, he argues, therefore should not lead us to interpret Hellenistic *poleis* as increasingly elitist, but should rather provide a stimulus to historians to develop an interpretation of post-Classical politics that “accommodate[s] families, and private display, within models of community equilibrium (whatever the balance of power)” (p. 179). Close reading of the documentary evidence for the somewhat elusive age-group of the *neoi* (corporations of young men associated with the gymnasium) in Hellenistic *poleis* leads Nigel M. Kennell to the conclusion that they were not an “aftermath of the ephebic training”, as was long thought (Chapter 13). Rather, “*epheboi* were cadet *neoi* and often subsumed under that title” (p. 232). Finally, in Chapter 14, Benjamin D. Gray provides a fascinating analysis of later Hellenistic honorific decrees, in which he detects a strong influence of Aristotelian ethical thought on virtue, education, citizenship and the common good. Particularly his discussion of the educational role of the *polis* in “imbuing citizens with the dispositions and knowledge necessary for virtue” (p. 248), stressed in Aristotelian philosophy and in the decrees, provides food for thought, and it would be interesting to see if this is a trend that continues in the honorific epigraphy of the *polis* during the Roman imperial period, when euergetism experienced its greatest proliferation in the Greek East. This selection of highlights is obviously biased by my own research interests, and should by no means be viewed as reflecting negatively on the chapters that I have left unmentioned. Despite the minor queries expressed above, this is a volume that should be read, and will be read with profit, by anyone interested in Hellenistic and Roman-era Greek epigraphy and the history of the post-Classical polis. Arjan ZUIDERHOEK

Linda-Marie GÜNTHER (Ed.), *Migration und Bürgerrecht in der hellenistischen Welt*. Wiesbaden, Harrassowitz, 2012. 1 vol. 17 x 24 cm, 174 p., 1 fig. Prix : 44 €. ISBN 978-3-447-06791-1.

L'époque hellénistique est marquée par des mouvements migratoires dont l'ampleur ne fut jamais atteinte auparavant. Des milliers d'Hellènes s'installent dans les territoires conquis par Alexandre et ses troupes. Le phénomène s'observe dans tous les territoires des diadoques et de leurs successeurs, mais plus particulièrement dans l'empire séleucide où un nombre considérable de cités nouvelles sont fondées dans lesquelles viennent s'établir en masse des habitants de la Grèce continentale, de

la côte ouest de l'Asie mineure, des îles de l'Égée, mais aussi de la Macédoine, de la Thrace, etc. Bien avant l'époque d'Alexandre, le monde des cités grecques connaissait le phénomène des « étrangers domiciliés » connus, par exemple, sous la désignation de *metoikoi* dans l'Athènes classique. Les migrations de personnes et de groupes de personnes sont attestées dès la plus haute époque grecque, que l'on songe à la « grande colonisation » des VIII^e-VI^e s. Mais les organisateurs d'un colloque qui s'est tenu à l'Institut d'histoire de l'Université de la Ruhr à Bochum en mars 2011 ont voulu centrer leur regard sur les migrations, les étrangers domiciliés et les naturalisations dans quelques cités d'époque hellénistique qui bénéficient de sources exceptionnelles. L'ouvrage recensé contient la plupart des communications présentées lors de cette réunion intitulée « *Neue Männer braucht das Land... » Metöken und Neubürger in hellenistischen Poleis*. Ces communications montrent que les cités ont réagi de diverses manières à la dépopulation et au manque de main-d'œuvre, mais aussi à l'arrivée de nouveaux habitants. Si, à Athènes, les métèques n'ont toujours pas acquis la citoyenneté après plusieurs générations, Milet et Alexandrie, par exemple, ont été bien plus généreuse dans la « naturalisation » des nouveaux venus. Les communications montrent aussi que les conditions de vie des « étrangers domiciliés » se positionnent sur un large spectre. Il en est de même des contacts avec eux dans les cités, les États fédéraux et les monarchies en Grèce, Asie mineure et Égypte. Il est donc clair que des mesures très différentes étaient prises pour résoudre le problème du manque de main-d'œuvre d'une part et pour réduire le caractère « trop étranger » (*Überfremdung*) des nouveaux arrivants d'autre part. Les entités politiques suivantes sont abordées : Syracuse (L.-M. Günther), Alexandrie (H. Klinkott), Milet (L. S. Köcke), Priene (D. Kah), les petites villes cariennes dans la zone d'influence de Milet (Günther), les États fédéraux grecs (K. Freitag), la Thessalie (K. Scherberich), Mégalopolis (V. Grieb), les Milésiennes attestées à Athènes (Günther). Aucun spécialiste du monde hellénistique ne pourra négliger cet ouvrage. Jean A. STRAUS

Elizabeth Donnelly CARNEY, *Arsinoë of Egypt and Macedon. A Royal Life*. Oxford, University Press, 2013. 1 vol. 15,5 x 23,5 cm, xvii-215 p., 12 fig., 1 carte. (WOMEN IN ANTIQUITY). Prix : 64 £ (relié) ; 17.99 £ (broché). ISBN 978-0-19-536552-8 ; -536551-1.

Si la vie d'Arsinoë a été celle d'une princesse puis d'une reine, les conditions dans lesquelles elle a porté ces titres sont bien différentes. Sur sa vie de princesse à la cour de son père, Ptolémée I^{er} Sôter, les sources ne donnent guère d'informations : *nothing survives that tells us anything directly about Arsinoë's life before her first marriage about the turn of the third century BC*, écrit E. Carney. Même sa date de naissance est discutée (voir maintenant : Branko van Oppen de Ruiter, *The Birth-Date of Arsinoe II Philadelphus*, dans *Anc. Soc.* 42, 2012, p. 61-69, qui propose entre 320/319 et 312/311). Un premier chapitre est donc consacré à décrire ce qu'a pu être la jeunesse d'Arsinoë, l'éducation qu'elle est censée avoir reçue, le milieu dans lequel elle a vécu c'est-à-dire la cour lagide d'Alexandrie, les faits qui ont sans doute influencé sa vie (*Arsinoë's Background and Youth. 318/14-300*). Au tournant du III^e s., Arsinoë épouse Lysimaque, maître de la Thrace après le partage de l'empire d'Alexandre et de la